



PRESENTATION DU PROGRAMME PLURIDISCIPLINAIRE

PALIMMA

« TE HAATUMU O TE TAI MOANA »

« *Co-construction des enjeux de protection et de gestion relatifs au « Patrimoine culturel » liés au Littoral et à la Mer aux Marquises » (Polynésie française)*

dans la perspective de l'inscription au patrimoine mondial et de la création d'une aire marine protégée

2013-2014



ELEMENTS INTERMEDIAIRES DE SYNTHESE

(mars 2015)



SOMMAIRE

Les origines du projet	3
Les objectifs du programme PALIMMA.....	5
L'équipe et le montage institutionnel	5
La méthodologie employée pour le recensement du patrimoine culturel lié à la mer et au littoral	6
Présentation de l'équipe de la mission de terrain 2013 (y compris pour la formation)	8
Les partenariats.....	13



Figure 1 Ateliers de cartographie participative à Hohoi île de Ua Pou

Les origines du projet

La Polynésie française compte 118 îles disséminées sur 5 millions de km² d'espace maritime, soit la moitié des eaux sous juridiction française. Composée de 5 archipels (Australes, Gambier, Marquises, Tuamotu et Société), cet espace abrite près de 15 000 km² d'écosystèmes coralliens très diversifiés.

Les eaux polynésiennes ont été identifiées comme espace à enjeux pour la protection de la biodiversité marine. Par ailleurs, la culture et l'économie polynésienne apparaissent intimement liées à la qualité du milieu marin et littoral (perliculture, pêche, tourisme) alors que les conséquences des changements globaux menacent particulièrement ces espaces fragiles (phénomènes extrêmes, élévation de la température de la mer et du niveau de l'océan).

Les Marquises, un patrimoine culturel remarquable lié au littoral et à la mer

Les Marquises sont des îles hautes s'élevant à plus de 1 000 m au-dessus de l'océan Pacifique. L'archipel est la formation géologique la plus jeune de Polynésie française (de 2 à 6 millions d'années par rapport aux îles Hawai'i ayant autour de 40 millions d'années). Rassemblant 13 îles, « la Terre des Hommes » (*Te Henua 'Enana*) se situe à 1 500 km au nord-est de Tahiti. Il est le plus éloigné de tout continent au monde. Les 6 îles habitées sont Nuku Hiva, Ua Huka, Ua Pou, Hiva Oa, Fatu Iva et Tahuata. Elles regroupent 9 000 habitants. L'économie des Marquises repose principalement sur l'économie de la mer, l'agriculture, l'artisanat et le tourisme. L'archipel est fédéré en une communauté de communes depuis 2010 (CODIM).

Le patrimoine terrestre marquisien, culturel et naturel, a fait l'objet de nombreuses recherches ; il est renommé pour sa richesse et son originalité. Le patrimoine littoral et maritime a été en revanche moins étudié jusqu'aux récentes campagnes, aériennes et océanographiques, qui ont permis de confirmer le caractère remarquable du milieu naturel marin des Marquises (notamment « Marquesas », « Remmoa » et « Pakaihi i te moana »). Or l'univers maritime dans la culture polynésienne, et plus spécifiquement marquisienne, est prégnant, qu'il s'agisse des grandes migrations, des techniques de navigation ou de pêche, de la transformation des matières issues de la mer des engins de pêche à l'art de la parure (écaille, nacre, coquillages), la tradition orale, etc. ; l'absence de récif-barrières met le littoral en contact direct avec l'océan. Les mythologies, cosmogonies, les arts, la langue, etc. traduisent et subliment ainsi cette osmose entre l'homme et la mer. Les connaissances anthropologiques, archéologiques, linguistiques le démontrent.

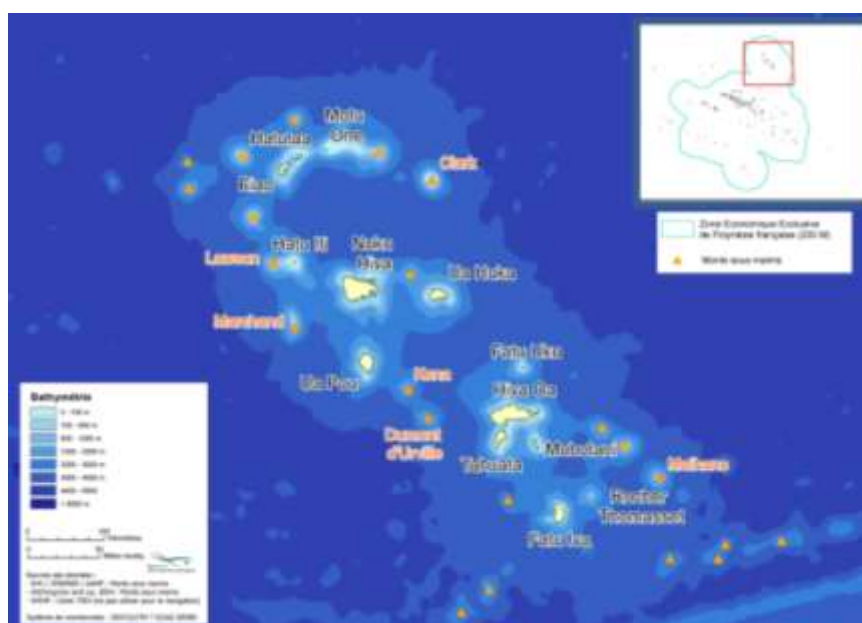


Figure 2 Îles et monts sous marins des Marquises

La prise en compte du patrimoine maritime des Marquises dans des projets de territoire

La prise en compte du caractère exceptionnel des Marquises s'est concrétisée par le lancement d'un **processus d'inscription de l'archipel au patrimoine mondial de l'UNESCO**. Initialement, cette démarche concernait uniquement le patrimoine culturel terrestre. Celle-ci s'est ensuite étendue au patrimoine naturel terrestre. Enfin en 2013, compte tenu des résultats des dernières missions scientifiques et notamment de la campagne océanographique « Pakaihi i te moana », le gouvernement polynésien a affirmé la nécessité d'intégrer un volet maritime au dossier marquisien. Ainsi, il a été acté que le dossier des Marquises concourait pour une inscription en bien mixte (critères culturels et naturels) pour des espaces tant terrestres que maritimes.

En outre, la Polynésie française a décidé de lancer la création d'une grande aire marine protégée à l'échelle de l'archipel dont l'ambition a été présentée à Marseille lors du Congrès mondial des aires marines protégées (IMPAC3). Cette dynamique est soutenue par la communauté de communes des Marquises (CODIM) qui a décidé d'axer sa politique en termes de développement économique autour de son patrimoine avec deux projets d'excellence : l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO de l'archipel et la création de la grande aire marine protégée.

Dans ce contexte, Il devenait donc nécessaire d'évaluer ce que recouvre la notion de patrimoine culturel lié à la mer et au littoral et surtout le rapport de la population à cet espace côtier et maritime.

Un partenariat « société-gestion-science »

Compte tenu de ces éléments, en 2012 la Fédération culturelle Motu Haka et l'Agence des aires marines protégées (AAMP), avec l'accord de la Polynésie française, ont décidé de proposer un programme pour évaluer « les enjeux de protection et de gestion relatifs au patrimoine culturel liés au littoral et à la mer dans la perspective de l'inscription au patrimoine mondial et de la création d'une aire marine gérée aux Marquises ». Ce projet s'est concrétisé au travers d'un partenariat avec des chercheurs de l'IRD spécialisés en archéologie, ethnologie et anthropologie. Il a également reçu en 2013 le soutien de la Polynésie française, de la CODIM, de l'académie marquisienne, de la compagnie maritime Aranui et de la Fondation de France.



En effet, le programme PALIMMA a été lauréat 2013 de l'appel à projet national « quels littoraux pour demain » ?

Ce programme de deux ans a été baptisé « PALIMMA- TE HAATUMU O TE TAI MOANA » par l'académie de la langue marquisienne. Ce qui signifie « patrimoine de la mer » en marquisien.

Figure 3 Pêche au poulpe à Motupu durant les ateliers à Tahuata



Les objectifs du programme PALIMMA

Les objectifs de ce projet sont de quatre ordres :

- Elaborer des connaissances accessibles et partagées relatives au patrimoine culturel littoral et maritime existant aux Marquises en intégrant aussi bien le point de vue scientifique et celui de la population ; c'est-à-dire comment les Marquisiens eux-mêmes conçoivent leur patrimoine culturel marin aujourd'hui,
- Co-construire avec la population des propositions d'axes de gestion intégrant la notion de patrimoine culturel dans une perspective de création d'une aire marine protégée (AMP) et contribuer au volet maritime du dossier d'inscription de l'archipel au patrimoine de l'UNESCO,
- Proposer et prioriser des programmes de recherche pour approfondir les connaissances, et permettre d'identifier des indicateurs de suivi de la gestion des axes retenus dans ce domaine pour les démarches UNESCO et AMP. Cette action se déroulera en s'appuyant sur la participation des élus, de la société civile organisée et des habitants, et
- Favoriser la capacité des populations locales à s'impliquer dans les procédures d'acquisition et de partage des connaissances, mais aussi de gestion de ses patrimoines. L'analyse scientifique des processus de patrimonialisation est au cœur de nos préoccupations. Par ailleurs, nous disposons des outils conceptuels permettant de décrire et étudier la participation des populations à la gestion de leur territoire.

L'équipe et le montage institutionnel

Pour mener à bien ce programme au bénéfice de la société civile et des décideurs, une équipe pluridisciplinaire avec d'importants soutiens institutionnels a été instituée.

L'équipe porteuse du programme est composée de :

- la fédération des associations culturelles et environnementales des Marquises Motu Haka. La fédération représente la société civile et est également responsable du projet,
- l'Agence des aires marines protégées et le chef de projet UNESCO, tous les deux responsables de la coordination du projet,
- l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), plus précisément des scientifiques issus des unités mixtes de recherche Ecosystèmes Insulaires Océaniques (EIO) et PATrimoines LOCaux (PALOC). Les chercheurs assurent la cohérence et le portage scientifique de la démarche,
- l'équipe des huit référents du patrimoine,

Le programme est soutenu par :

- Le Gouvernement de Polynésie française. Notamment le programme a reçu le l'appui technique des services de la Polynésie française : le service de la culture et du patrimoine, le service de l'urbanisme, la direction des ressources marines et la DIREN,
- la Communauté de Communes des Iles Marquises (CODIM),
- la Fondation de France,
- L'Académie de la langue marquisienne qui parraine le projet.
- la compagnie maritime ARANUI,



Il est à noter que cette forme originale « société civile – techniciens de la gestion des espaces naturels - scientifiques » est une condition incontournable pour la réussite de ce programme. L'équipe porteuse du projet est assistée par un «réfèrent» marquisien par île, permettant de faire le lien avec la population, rôle de passeur, et de faciliter les échanges en français et en marquisien. L'Académie marquisienne est également partie prenante du projet.

Un programme culturel de cette nature est innovant en Polynésie française et aux Marquises, avec tout particulièrement l'attribution d'un rôle concret aux référents du patrimoine.

La « coordination institutionnelle et société civile » a été réalisée par Sophie-Dorothee Duron (chef antenne Polynésie Agence des AMP) avec l'appui de Toti Teikiehuupoko (Président de Motu Haka) et Pascal Erhel-Hatuuku. Ils assurent la mise en relation avec les ministères polynésiens compétents, leurs services (Service de la culture et du patrimoine, DIREN, le service de l'urbanisme et Délégation à la recherche), la Délégation régionale à la recherche et aux technologies (DRRT), les administrateurs de l'Etat et du Pays des Marquises et les six maires de la communauté de commune des Marquises, M. Joseph Kaiha, M. Benoit Kautai, M. Nestor Ohu, M. Henri Tuieinui, M. Felix Barsinas et M. Etienne Tehaamoana.

La coordination scientifique est assurée collégialement par le Dr. Pierre Ottino-Garanger (archéologue de l'IRD), le Dr. Marie-Noëlle Ottino-Garanger (ethnologue UMR PALOC) et le Pr. Frédérique Chlous (anthropologue IRD puis Muséum national d'histoires naturelles). L'enjeu ayant été d'élaborer avec les différents partenaires une méthodologie adaptée aux objectifs et à l'intégration de la population dans ce processus scientifique.

La méthodologie employée pour le recensement du patrimoine culturel lié à la mer et au littoral

Cette méthodologie a été construite sur la période janvier à avril 2013 avec l'ensemble de l'équipe projet, le service de l'urbanisme et le service de la culture et du patrimoine de Polynésie française. Elle a un double objectif. D'une part, il s'agit d'identifier et de géolocaliser les éléments du patrimoine culturel lié à la mer et au littoral « **à dire d'experts** » en s'appuyant sur les éléments recensés par les chercheurs et les services du Pays (publications, bases de données, etc.).



Figure 4 Exemple de carte utilisée

D'autre part, il s'agit de saisir le patrimoine culturel lié à la mer tel que le conçoivent les Marquisiens aujourd'hui, « **à dire d'acteurs** ». Pour cela, la méthode de cartographie participative a été choisie pour être retenue sur les six îles de l'archipel comme support de ces échanges. Cette méthodologie déjà expérimentée par des ONG ou des scientifiques revêt des dénominations et des formes différentes. Elle a pour objectif principal de permettre aux populations d'élaborer les cartes et d'y représenter, sous une forme accessible, les connaissances qu'elles possèdent sur un territoire en restant « maître du discours » sur ces cartes. Après avoir évalué les avantages et inconvénients des différentes formes de cartographies participatives, étudié les impératifs du contexte de gestion et identifié les cartes et images disponibles au service de la topographie du Territoire (Service de l'urbanisme), il a été décidé de travailler sur des cartes au 1/25000e (proches des cartes IGN, couplées à un support de cartes du SHOM).

En parallèle à l'utilisation des cartes, les personnes animant l'atelier étaient chargées de rédiger les fiches « élément patrimonial » situant et décrivant l'élément patrimonial et les pistes de gestion associées proposées par la population.

Concrètement, des missions de terrain ont été réalisées dans 26 vallées des Marquises pour mettre en œuvre les **ateliers collectifs** de cartographie du patrimoine culturel lié au littoral et à la mer (la population des vallées les plus éloignées ou des « petites îles » y a été particulièrement sensible et a particulièrement bien répondu présente aux ateliers) ; des **entretiens de type semi-directifs** furent réalisés auprès de personnes ressources qui ne pouvaient se déplacer lors des ateliers collectifs. Ces entretiens individuels utilisaient les mêmes cartes que les ateliers collectifs lorsque la personne l'acceptait.



Figure 5 : Photos des ateliers collectifs à Ua Pou



Figure 6 Entretien individuel à Hiva Oa

Les missions de terrain de collecte et de restitution des données à dire d'acteurs (mai à juillet 2013 et mai 2014)

La préparation de la mission : recrutement et formation des référents

Pour participer au programme, huit référents ont été recrutés. Le rôle des référents est de participer activement à l'acquisition de connaissances (ateliers et entretiens individuels), d'élaborer des propositions pour impliquer la société civile et d'appuyer la diffusion des informations auprès de la population marquisienne (y compris les scolaires). Cette expérience a été engagée afin de préfigurer la formation et la mise en place d'agents du patrimoine en vue de la gestion des espaces remarquables aux Marquises, tel qu'envisagé par la Polynésie française.



Figure 7 : Les référentes durant la formation.

La mission de terrain 2013 (6 semaines en 2013)

Cette mission s'est déroulée de mai à juillet 2013. L'objectif était de pouvoir aller à la rencontre de la population dans 26 vallées des îles habitées. Les 6 îles habitées des Marquises ont été visitées durant deux missions de 3 semaines chacune : l'une dans le groupe nord (Nuku Hiva, Ua Pou et Ua Huka) et l'autre dans le groupe sud de l'archipel (Fatu Hiva, Tahuata, HivaOa).

La mission de terrain a permis de :

- Recueillir auprès de la population leur vision quant à leur patrimoine culturel lié à la mer et au littoral (outils cartographie participative et entretien individuels), quant aux menaces existantes et les méthodes de gestion possibles pour y remédier ;
- Collecter auprès de la population des éléments de la toponymie du littoral, le vocabulaire spécifique lié à des usages, des espèces...
- Analyser les usages pratiqués liés à la mer (pêche, nautisme, etc.).

La mission de restitution (4 semaines en 2014)

La mission de restitution-discussion des données aux populations s'est déroulée dans les mêmes 26 vallées, un an après la phase de collecte. Elle a été découpée en plusieurs phases : présentation de la vocation du programme PALIMMA et des types de données recensées, poursuite des ateliers cartographiques, discussion et validation des pistes de gestion identifiées par la population, enrichissement des cartes toponymiques et discussions sur les cartes à dire d'expert. Des entretiens ont également porté sur les usages.

Présentation de l'équipe des missions de terrain 2013 et 2014



Figure 8 Equipe PALIMMA à Nuku Hiva au complet avec toutes les référentes lors des ateliers à Hatiheu

L'équipe était composée de :

- Toti Teikiehuupoko, président de Motu Haka et
- Benjamin Teikitutoa, membre du bureau de Motu Haka.
- Tina Klima, trésorière de Motu Haka,
- Pascal Erhel, chef de projet UNESCO et membre de MotuHaka (co-coordonnateur mission),
- Sophie-Dorothee Duron (co-coordonnateur mission), Justine Cammal et Marine Preuvost, Cannelle Teao-Billard, Agence des aires marines protégées,
- Frédérique Chlous, UMR EIO et l'IRD, et MNHN,
- Pierre Ottino, UMR PALOC de l'IRD,
- et Marie-Noëlle Ottino-Garanger, UMR PALOC,
- Et avec la participation de l'archéologue Emilie Donaldson à Tahuata (en 2013) et de Christian Monier dans le groupe sud (2014).

L'équipe était également composée d'au moins une référente marquisienne par île afin de faire le lien avec la population et de faciliter les échanges en marquisien et en français. Selon leurs disponibilités, certaines référentes ont suivi l'intégralité du programme sur l'ensemble des îles ou bien se sont limitées aux ateliers de leur île respective. Les référentes sont nommées ci-dessous :

- Poe Kaimuko, référente de Hiva Oa,
- Dalila Vaehina Bangelina et Jeanne Barsinas, référentes de Tahuata,
- Ursulla Tehina Gilmore, référente de Fatu Iva,
- Ingrid Hikutini, référente de Ua Pou,
- Vanessa Tepea référente de Ua Huka,
- Marie Christine Tetohu référente de Nuku Hiva, et,
- Mathilde Taupotini, référente archipel et circonscription administrative des Marquises.



Par ailleurs, il est à noter le support systématique des 12 académiciens de la langue marquisienne dans chacune des îles. En effet, l'académie marquisienne a accepté de parrainer les référents afin de maintenir une cohérence linguistique du programme.

Le traitement des données issues des missions de terrain a été réalisé par des scientifiques de l'UMR PALOC (IRD et MNHN), une géomaticienne (Elisabeth Habert) de l'IRD et l'équipe de l'AAMP. En outre, ces travaux ont été conduits grâce à l'assistance de 5 stagiaires sur deux ans :

- Cannelle Teao-Billard, stagiaire master 1 puis 2 « civilisations océaniques »
- Felix Tessier, stagiaire master 2 « anthropologie »
- Regis Feret, stagiaire en master 2 « anthropologie »
- Heimanu Villierme, stagiaire master 2 en « géographie »
- Vaiana Meyer, stagiaire en licence 1 « sciences politiques »

Ateliers par îles

Hiva Oa

- 2013 : 7 ateliers collectifs et 8 entretiens individuels ont eu lieu dans les vallées de Atuona, Taaoa, Hanapaaoa, Hanaïapa et Puamau.
- 2014 : 5 ateliers collectifs généraux de restitution/validation se sont tenus dans les vallées de Atuona, Taaoa, Hanapaaoa, Hanaïapa et Puamau.



Figure 9 Ateliers 2013 Hanapaa

Tahuata

- 2013 : 10 ateliers collectifs se sont déroulés, ainsi qu'un entretien individuel dans 4 vallées habitées de l'île que sont Motopu, Vaitahu, Hapatoni et Hanatetena ont pu s'exprimer.
- 2014 : 4 ateliers collectifs généraux de restitution/validation se sont tenus dans les vallées Motopu, Vaitahu, Hapatoni et Hanatetena.

Fatu Iva

- 2013 : 6 ateliers collectifs et 2 entretiens individuels dans les vallées de Hanavave et Omoa.
- 2014 : 2 ateliers collectifs généraux de restitution/validation se sont tenus dans les vallées Hanavave et Omoa.

Ua Pou

- 2013 : 11 ateliers collectifs et un entretien individuel ont eu lieu dans les six vallées habitées : Hakatao, Hakamaïi, Haakuti, Hakahetau, Hakahau et Hohoï.
- 2014 : 6 ateliers collectifs généraux de restitution/validation se sont tenus dans les vallées Hakatao, Hakamaïi, Haakuti, Hakahetau, Hakahau et Hohoï.

Ua Huka

- 2013 : 6 ateliers collectifs et 4 entretiens individuels se sont déroulés dans les trois vallées habitées de l'île Vaipae, Hane et Hokatu.
- 2014 : 3 ateliers collectifs généraux de restitution/validation se sont tenus dans les vallées Vaipae, Hane et Hokatu.

Nuku Hiva

- 2013 : 11 ateliers collectifs et 7 entretiens individuels dans les vallées de A'akapa, Hatiheu, Ho'oumi et Taipivai. Un dixième atelier était organisé à Taiohae, la vallée la plus habitée ; il fut transformé en deux entretiens individuels.
- 2014 : 4 ateliers collectifs généraux de restitution/validation se sont tenus dans les vallées A'akapa, Hatiheu, Taiohae et Taipivai. Des entretiens ont eu lieu à Anaho.



Toponymie

Autant que possible, lors des déplacements dans les vallées, des discussions ont porté sur la toponymie du littoral (pointes, baies...) et ont conduit à la réalisation de cartes toponymiques. Cette approche a revêtu une importance toute particulière pour nombre de personnes lors des entretiens car il est ressorti que ces savoirs se perdaient et que la préservation de ces savoirs a été jugé important par la population. De plus, force est de constater que les noms du littoral traduisent toute une mémoire de la mer : des usages, des repères, une tradition orale, etc.



Figure 10 : Carte de travail relative à la toponymie et entretien

Éléments de bilan en chiffre

- 51 ateliers de cartographie participative en 2013,
- 26 ateliers collectifs de restitution-validation en 2014,
- Près de 600 personnes interrogées au sein de 26 vallées réparties sur 6 îles.
- Une trentaine entretiens individuels,
- Plus de 1000 éléments patrimoniaux distincts ont été évoqués lors de l'enquête.
- Quelques centaines de pistes de gestion identifiées



Figure 11 ateliers Hokatu 2013

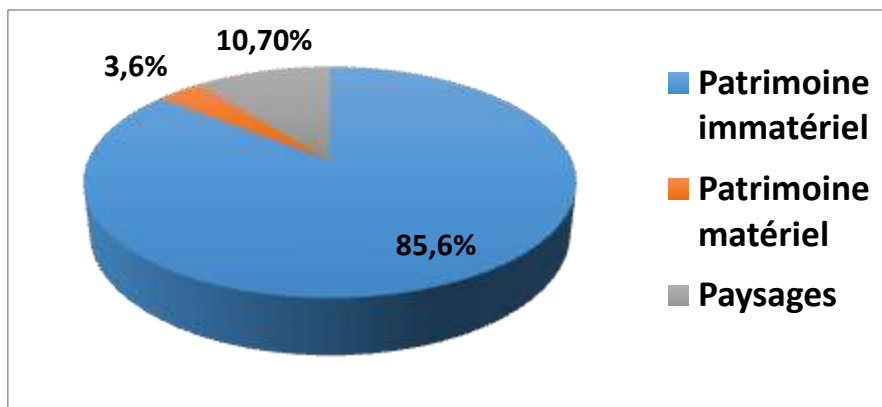


Figure 12 Estimation sur la base des premières analyses de 2013

À souligner, l'importance notoire de la catégorie des éléments de patrimoine relatifs aux ressources, notamment halieutiques. Elle représente 32% du total des catégories de patrimoines. La ressource halieutique - tant par les savoirs qu'elle regroupe, la manière dont ces savoirs sont mis en pratique et différentes façons, qu'ont les Marquisiens, de la consommer - ressort comme un autre pan important du patrimoine lié à la mer aux Marquises. En effet, en cumulant les savoirs détenus par les Marquisiens sur leurs ressources, les connaissances et les techniques liées à la pêche et celles rattachées aux arts culinaires, on totalise près de 50% des thèmes évoqués dans le cadre de PALIMMA.



Figure 13 Equipe PALIMMA à Motopu- Tahuata, en compagnie de l'archéologue Emilie Donaldson (qui a participé aux ateliers de Tahuata), d'habitants de Motopu et de l'académicien de Tahuata



Figure 14 Paysage littoral de Hakahetau

Les partenariats

Les partenaires institutionnels

La Polynésie française

Le ministère de la recherche
 Le ministère du tourisme, de l'écologie, de la Culture
 Le ministère des ressources marines
 La délégation à la recherche (REC)
 Le service de la culture et du patrimoine (SCP)
 La direction de l'environnement (DIREN)
 Le service de l'urbanisme (SAU)
 La direction des ressources marines et minières (DRMM)
 Le Musée de Tahiti et des îles

La communauté de communes des Marquises

Le Haut-commissariat de la République en Polynésie française

Les partenaires société civile et culturels

La population marquisienne

La Fédération culturelle et environnementale des Marquises Motu Haka (co-coordination)
 L'académie de la langue marquisienne
 La compagnie maritime ARANUI

Les partenaires au titre de la gestion

L'Agence des aires marines protégées (co-coordination)
 Le chef de projet UNESCO Marquises (co-coordination)

Les partenaires scientifiques

L'Institut de Recherche pour le Développement (coordination scientifique)
 Le Museum national d'histoires naturelles (MNHN)
 UMR Ecosystèmes Insulaires Océaniques (EIO)
 UMR Patrimoines Locaux (PALOC)

Soutien financier

La Fondation de France
 L'Agence des aires marines protégées
 L'Institut de Recherche pour le Développement

Remerciements à tous les partenaires, aux institutionnels et aux maires, aux scientifiques, à Motu Haka, à l'académie marquisienne, à l'Aranui et à la population marquisienne.

Crédits Photos : Pascal Erhel-Hatuuku, Sophie-Dorothee Duron, Marine Preuvost

